

Art dramatique/3e édition du festival "Coup de théâtre" Le théâtre gabonais séduit le public librevillois

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

forme d'expression artistique.

Du 3 au 8 avril dernier, plusieurs pièces inédites ont été jouées sur les planches de l'Institut français (IF) de Libreville, devant une assistance acquise à cette

L'ART dramatique gabonais a été à l'honneur à l'Institut français (IF) de Libreville, du 03 au 08 avril courant. Plusieurs pièces inédites ont été présentées à un public aussi nombreux qu'inté-



Photo : D.R

La pièce "Mon cri de détresse" a ému le public sur la situation des veuves spoliées.



Photo : D.R

Le doyen Jean Hilaire Obame Essono prodiguant des conseils à la nouvelle génération de dramaturges.

Piéton

Garage ou chaussée ?



Photo : J.F. Marcola

Après que son véhicule est tombé en panne au milieu de la chaussée, au quartier Isaac, à Lambaréné (Moyen-Ogooué), un automobiliste a décidé tout bonnement de le réparer au même endroit. Ni plus ni moins ! Ce sont les autres usagers, préoccupés en le voyant sous sa voiture, à l'idée qu'un autre automobiliste en vienne à rouler sur lui, qui se sont montrés soucieux de son sort. Pas lui, trop occupé par celui de sa voiture !

Quel gaspillage !



Photo : IMM

"Le bonheur des uns fait le malheur des autres", est-on tenté de dire à propos de cette fuite au quartier Ancien-Sobraga, dans le 1er arrondissement de Libreville. Pendant une bonne partie de la journée, cette fuite accidentelle a laissé échapper l'eau à grands jets, inondant la chaussée. Une abondance, plutôt un gaspillage qui contraste avec la situation de cette zone de la capitale, où le précieux liquide ne coule quasiment plus ou, quand c'est le cas, n'arrive qu'à des heures impossibles.

Caniveaux-poubelles



Photo : IMM

Dans la commune de Lébamba (Ngounié), les caniveaux sont devenus, au fil des jours, des poubelles à ciel ouvert, dans lesquels des compatriotes, foulant au pied la notion du civisme la plus élémentaire, jettent des ordures de toutes sortes. Voilà une situation, pour l'autorité municipale qui lutte contre l'insalubrité ici, qui devrait l'interpeller afin de traquer tous ceux qui ternissent ainsi l'image de la ville.

Par J.F.M & IMM

ressé. C'était à la faveur de la troisième édition du festival "Coup de théâtre". Dramaturges et comédiens gabonais s'étaient ainsi donné rendez-vous avec le public pour faire vibrer les planches et susciter davantage d'engouement pour ce noble art chez les Gabonais. Ainsi, plusieurs troupes théâtrales nationales ont donné à voir et à entendre. Et révélé, par la même occasion, le génie qui sommeille tout doucement en chacun de leurs membres.

Que ce soit avec "Malédiction" de Sylvie Ntsame, adapté et mis en scène par Jean Hilaire Obame Essono, "Le petit cabaret du théâtre des ombres" d'une compagnie française pour le bonheur des enfants, "Ngata", écrit et mis en scène par Michel Ndaot, ou encore "Les bruits de couloir", adapté par Guy Joël Ntchango, les

spectateurs ont pu découvrir le talent des dramaturges gabonais et l'habileté dans le jeu des comédiens.

La pièce "Ma femme, son amant, sa copine et moi" du diplomate-écrivain Eric Joël Bekale, a séduit plus d'une personne. A l'instar de ses illustres devanciers tels que Vincent-Paul Nyonda, Molière et Shakespeare, l'auteur se sert des mots joués et tournés en dérision pour dénoncer les maux qui minent la société.

Inspirée d'un sketch du défunt humoriste camerounais Jean Michel Kankan, cette représentation théâtrale, mise en scène par Michel Ndaot, relate l'histoire d'un couple dont l'épouse, choyée par un mari, entretient, malgré tout, une relation coupable avec un autre homme. Mais c'est sans savoir, cependant, que sa meilleure amie, de son côté, flirte ré-



Photo : D.R

La satisfaction des comédiens au terme d'une représentation bien menée.

gulièrement avec son époux. Une sorte de ménage à quatre en somme. "Mon cri de détresse", adaptée d'une œuvre de Diane Dallas Ntsame Essono et mise en scène par Guy Joël Ntchango, n'a pas non plus laissé le public indifférent. Collant au quotidien des veuves et des orphelins, cette pièce, tout en relevant le talent de ses acteurs, a défendu,

à sa manière, la condition de la conjointe spoliée. Au total, six jours entiers consacrés au théâtre pour susciter davantage de passion autour de cet art et encourager la nouvelle génération à ne point baisser les bras, comme l'a souligné le doyen Jean Hilaire Obame Essono, samedi soir, à la cérémonie de clôture. Une belle fête en définitive.

Cinéma/Nécrologie

Olivier Dissouva s'en est allé



Photo : D.R

Olivier Rénovat Dissouva parti à la fleur de l'âge.

F.S.L.
Libreville/Gabon

Le réalisateur gabonais s'est brutalement éteint, samedi dernier, à Ouagadougou (Burkina Faso), des suites d'une malaise.

"LA Clé" restera l'œuvre ci-



Photo : DR

Le réalisateur gabonais (g) et trois de ses collègues lors du festival Ecrans noirs à Yaoundé en 2013.

à Ouagadougou (Burkina Faso), des suites d'un malaise, alors qu'il y était présent pour des objectifs académiques.

Maître-assistant à la réalisation pendant de nombreuses années, titulaire d'une maîtrise en cinéma, Olivier était un grand passionné du 7e art. "La Clé" était sa première œuvre cinématographique. « J'ai été honoré de recevoir ce prix. Il n'y avait pas moins de 40 films de gros calibre en compétition. J'ai pu tirer mon épingle du jeu. Dans

toute l'Afrique, le festival m'a classé en 3e position, et 1er en Afrique centrale, après les films La Pirogue et Les Chevaux de Dieu», avait-il déclaré à l'occasion de cette remise de récompenses dans la capitale camerounaise

Olivier Dissouva s'en va en laissant ainsi une famille de cinéastes gabonais dans la consternation, des projets documentaires et de fiction en suspens ainsi que la trajectoire d'une carrière qui s'annonçait très prometteuse.